

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

# L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :  
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre  
Etranger, . . . 7 fr. 50  
Il est strictement payable à l'avance.

## La Renaissance allemande

### ALBERT DÜRER

Conférence de M. J.-B. Lagacé,

Ce n'est pas médire des primitifs si touchants de foi naïve, ni décrier leurs oeuvres si débordantes de candeur et d'effusion pieuse que de voir en eux les précurseurs dont la mission historique a été d'ouvrir et de tracer la voie aux grands maîtres qui devaient, dans des oeuvres éternelles, recueillir tout l'acquis du passé et fixer dans une forme parfaite l'âme entière de leur temps et de leur patrie.

Il en avait été ainsi en Grèce, en Italie, en Belgique, en Hollande, et en France.

Le même spectacle nous fut offert en Allemagne. Mais la montée y fut plus difficile et le résultat plus lointain parce que ce pays a été plus lent que les autres à entrer dans le mouvement général de la civilisation.

Alors que, par des poussées successives et des sursauts de dignité révoltée, les autres peuples se libéraient peu à peu de la chaîne pesante de la féodalité, les Germains et les Saxons s'obstinaient dans un régime qui entravait la liberté et qui, au mépris de la justice, imposait le respect de la force. Le château commandait les routes et terrorisait les populations. Dans les villes épiscopales, l'oppression était moins grande, et les esprits plus tournés vers le négoce. Aussi n'est-on pas surpris de voir l'art y prendre naissance et s'y développer plus rapidement. Mais les artistes ne sont pour les petits princes civils ou ecclésiastiques que des décorateurs qu'ils traitent en valets. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il y avait, en Allemagne, des colonies "d'ymagiers" qui enrichissaient les belles architectures gothiques de sculptures sur pierre et sur bois. Ces sculpteurs étaient des artisans habiles quoiqu'impuisants à tempérer par un souffle de génie la rudesse de leurs contemporains.

Livrés à eux-mêmes, les peintres s'éternisent dans les procédés de l'enluminure, répétant les thèmes appris.

Les exemples venus des Flandres devaient bientôt arracher les artistes allemands à leurs habitudes surannées et leur révéler les préceptes de l'art vivant.

Cette influence se fait sentir dans les tableaux des vieux Maîtres allemands. Dans ces oeuvres primitives, la gaucherie du dessin et l'insuffisance du modelé nous gâtent le charme du coloris et la fraîcheur de l'inspiration.

Lorsque paraît Stephan Lochner, la composition devient plus ample; les figures dégagent un délicieux parfum de jeunesse et de candeur; la coloration plus brillante est en général crue et lourde. Au lieu des pittoresques paysages qui forment, dans les tableaux des primitifs flamands, comme l'échappée du rêve dans la lumière de la réalité, il emploie des fonds d'or faciles à exécuter. Ceci explique pourquoi la perspective aérienne fut si longue à se développer en Allemagne.

A partir de 1491, on retrace l'influence de l'école flamande dans celles de Souabe et d'Augsbourg, chez Zeitblom et Hans Holbein le vieux. Ce dernier est déjà initié aux découvertes de l'anatomie et de la perspective. La sobre élégance et la largeur d'exécution de ses toiles semblent jeter une passerelle entre la terre-à-terre du XV<sup>e</sup> siècle et les aspirations élevées du XVI<sup>e</sup>. Il ouvre la voie aux conquêtes de la Renaissance en donnant le jour à un fils qui sera la gloire de son école.

De toutes les écoles qui fleurirent, au XV<sup>e</sup> siècle, celle qui exprima le plus complètement l'âme allemande, à la fois douce et fantasque, ce fut celle de la Franconie dont Nuremberg fut le foyer le plus actif. Cet art est avant tout réaliste; il ne se

cantonne pas dans les visions sraphiques, il a le sens de la vie et parcourt toute la gamme des sentiments humains.

Cette école engendra le représentant le mieux équilibré de cette race plus tournée vers les abstractions philosophiques que vers les sensualités de la forme : ALBERT DÜRER.

Par sa haute culture intellectuelle, à la fois flamande et italienne, cet artiste est devenu un intermédiaire entre le Moyen-Âge et les temps modernes. A la lisière du mysticisme expirant et de l'humanisme naissant, il a comme la prescience des hautes destinées auxquelles le mouvement de l'esprit humain va conduire l'art qu'il pratique soit par le pinceau, soit par le burin. Les tourments de sa pensée se sont répercutés chez les artistes modernes; 4 siècles après sa mort, beaucoup plus vivement que chez ses contemporains qui n'admiraient en lui que le peintre et le graveur, sans comprendre le penseur et le poète.

Dürer naquit le 21 mai 1471, à Nuremberg. Son père exerçait le métier d'orfèvre. "Élevé dans la crainte du Seigneur", Albert grandit dans l'atelier paternel, s'initiant aux travaux délicats. Toutefois ses goûts le portent de préférence vers la peinture. Il en fait l'aveu à son père qui, après quelque hésitation, le fait entrer dans l'atelier de Michel Volgemut où il se distingue par son zèle à l'étude.

Les années d'apprentissage terminées, il entreprend son tour d'Allemagne.

Deux mois après son retour à Nuremberg, en 1491, il se marie avec Agnès Frey, qui ne lui donna pas plus d'enfants que de consolations. C'est à partir de ce moment qu'il commença à produire des oeuvres remarquables. Il possède un atelier et de nombreux apprentis. C'est l'époque des grandes peintures, telles que l'"Adoration des Mages", c'est l'époque des incomparables gravures sur bois et sur cuivre.

En 1505, Nuremberg étant décimée par la peste, Dürer se rend à Venise où il fréquente les maîtres vénitiens, Bellini entre autres, et où le Sénat, venu pour admirer son oeuvre "La Fête du Rosaire", lui propose une pension de 200 ducats s'il consent à demeurer en cette ville. Dürer refuse et regagne Nuremberg.

Ce séjour en Italie a exercé sur lui une heureuse influence. Son âme méditative, tournée sur elle-même, s'est dilatée et entrouverte aux caresses du ciel vibrant de lumière, aux charmes d'une société polie et d'un art délicieux.

C'est durant les 5 années qui suivent son retour en Allemagne que Dürer accomplit toute son oeuvre de peintre. Il veut, à l'exemple des maîtres italiens dans la société desquels il a vécu, concentrer tous ses dons de poète et de coloriste en quelques oeuvres définitives, caressant peut-être le secret espoir de jouer, à Nuremberg, le rôle de Bellini, à Venise. Mais les bons bourgeois pratiques qui l'entourent n'ont pas assez d'imagination ni d'enthousiasme pour le soutenir dans sa tentative d'escalader l'idéal. Des oeuvres magnifiques ont été le fruit de ce suprême effort : "Adam et Eve", "Adoration de la Trinité", etc... Il faut aussi mentionner ces estampes célèbres où le meilleur du génie de sa race tient tout entier : "l'enfant prodigue", "le Chevalier, la mort et le diable", "la Mélancolie", etc... Vers 1512, l'empereur Maximilien le charge d'exécuter une immense gravure sur bois en 2 parties dont l'une représente : "L'arc triomphal de l'empereur" qui forme une table de 10 pieds ½ de haut par neuf de

(Suite à la dernière page)

## NOVEMBRE

Que d'angoisse, ce soir, le premier de novembre !  
Des cloches font entendre un râle dans la nuit :  
Les feuilles, aux couleurs très pâles de vieil anâtre,  
Tomment avec l'envol d'oiseaux blessés, sans bruit...  
Soir de Toussaint. La route est toute détrempeée :  
Il pleut de la douleur dehors, le temps est gris.  
Le vent triste qui va peure une mélodie ;  
Les arbres ont penché leurs bras endoloris.

J'ai voulu vous cueillir, ô fleurs de la jeunesse,  
A l'arête, jadis voluptueux et fort :  
La ronce a remplacé vos pétales d'ivresse,  
Un automne, vous vous desséchiez dans la mort.

Quand renaît le printemps, rosiers aux roses blanches,  
Vous renaissiez au moins comme par le passé ;  
Mais vous, arête grêle et dont toutes les branches  
S'éparpillent au bord incertain du fossé,  
Vous ne donnerez plus de sèves qui fécondent,  
Et vous nous rappelez, ce soir, les courts instants  
Que vivent ici-bas les lilacelles blondes :  
Vous n'avez eu pour moi qu'un bref et seul printemps.

Vous avez eu des fleurs pour mes jeunes années,  
Des fleurs d'amour, des fleurs de songes et d'espoir :  
Cependant, lorsqu'un souffle impur vous a fanées,  
Vous avez emporté ma vie au long du soir.

Et vous, morts qui dormez, je vous revois encore,  
Et j'entends sur le sol le doux bruit de vos pas :  
Vous connaissiez les jours, les clartés de l'aurore ;  
Mais le passé lointain ne vous reviendra pas.

Seul, votre souvenir renaît de votre cendre,  
Vous dormez d'un sommeil toujours inapaisé :  
Et dans la nuit où le Destin vous fit descendre,  
Connaissez-vous encor la douceur du baiser ?

Jean CHARBONNEAU.

### LES CAHIERS D'UN MARAUEUR

## Gens qui pleurent et gens qui rient

Il y a des heureux mortels qui voient tout en rose, d'autres au contraire semblent de véritables machines à broyer du noir. Les optimistes, quand on leur demande : "Ça va?", s'écrient joyeusement : "A merveille!" Les pessimistes, de leur côté, murmurent d'un ton lugubre : "Oh! très mal, merci!"

En latin, ça fait optime et pessime. Les façons différentes de répondre à cette banale question résument deux manières d'envisager la vie. Selon qu'on n'y aperçoit que des ombres ou que des rayons, on est du parti de "Jean qui pleure" ou de celui de "Jean qui rit".

Tout homme, ici-bas, fait sa petite compatibilité; il balance ses plaisirs et ses peines. L'opération terminée, il est satisfait du résultat... ou bien il maugrée contre son sort. Il est fort difficile de rester indifférent. A moins d'avoir une tête de bois, on a un air d'enterrement ou un sourire ensoleillé; car, au spectacle de la comédie humaine, il faut choisir entre la gaieté et la tristesse.

Il y a pourtant une autre solution: c'est de hausser dédaigneusement les épaules et de dire : "Ah! néant!", de prononcer avec les nihilistes russes cet intraduisible "nitchévo" qui, d'après le vicomte de Vogüé, "résume, aux heures d'incertitude et de péril, tout le fatalisme de la grande race slave, tout le défi altier qu'elle jette au destin en s'abandonnant à lui".

Le nihilisme est une manière de bouddhisme et Leconte de Lisle nous en a révélé les mystères quand, en ses beaux vers païens, il a chanté les joies divines de l'anéantissement. Comme le nirvana hindou, c'est un découragement, une abdication. Système essentiellement négatif, le nihilisme "ne s'incline devant aucune autorité, n'admet aucun principe comme article de foi, de quelque respect que soit entouré ce principe. (Tourguénief). Bref, le nihiliste considère tout du point de vue critique. C'est là une anarchie intellectuelle, assez inoffensive, aussi longtemps qu'elle se cantonne dans le domaine de l'idée, mais elle

est terrible quand elle en sort pour passer à "la propagande par le fait".

Le nihilisme est un sentiment d'impuissance, de défaite, mais il peut engendrer "la réaction furieuse du vaincu, l'effort aveugle pour détruire cet univers qui l'écrase et le déconcerte". Le nihiliste est alors pire qu'un animal enragé, véritable possédé, pris de la rage d'anéantir, il sème partout la mort et la ruine.

Cette révolte cache pourtant une espérance sous ses malédictions; monsieur de Vogüé la regarde comme le premier symptôme d'une résurrection morale.

Le relèvement social au moyen de la dynamique, c'est peu banal tout de même. C'est un moyen assurément énergique! Heureusement, au Canada, nous n'en sommes pas encore rendus là. Nous sommes tous ou trop doux ou trop lâches pour avoir recours à des remèdes aussi radicaux. D'ailleurs, le besoin ne s'en fait guère sentir. Sans doute, nous ne vivons pas dans le meilleur des mondes; mais enfin, la vie ne nous fait pas peur. Nous avons une rude tâche à accomplir et, Dieu aidant, nous sommes bien décidés à aller jusqu'au bout. Nous laissons donc à d'autres pays le monopole peu enviable du pessimisme et du nihilisme. Nous nous contentons, à l'exemple de nos ancêtres, de croire, d'espérer et d'aimer!

Pierre KEROLE.

## Nos soirées d'opéra

Soirée des E. E. D., et E. E. L., au théâtre "His Majesty", le mercredi, 3 décembre. "Carmen" sera à l'affiche. Ce sera la première représentation de Carmen cette année. Madame Jeanne Gerville-Beache, chantera Carmen. Elle a une fort bonne réputation. On dit que c'est une "Carmen" de tout premier ordre.

On fait autour de son nom beaucoup de réclame.

Le 29 novembre prochain, les étudiants en médecine donneront une magnifique soirée d'opéra

On jouera Thaïs avec une distribution exceptionnelle.